

## COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE S.E. - C.P. et C.E.

30 élèves ! J'ai 30 élèves ! 30 petits êtres différents, à qui il faut faire classe, 30 élèves qui voudraient m'accaparer tous à la fois, 30 élèves qui veulent leur part de mon amitié, de ma compréhension, 30 élèves de 5 à 8 ans !

Quelle maman arriverait à se tirer d'affaire et sans faire de jaloux, sans aucune aide ?

C'est pourtant ce tour de force que nous devons réaliser dans nos classes.

30 élèves, pour moi, c'est beaucoup ! Dans la mesure de mes moyens, je veux que, dans ma classe, ils se développent sans heurt, qu'ils franchissent toutes les étapes des divers apprentissages à leur propre rythme et qu'ils s'habituent à cette vie communautaire qui est le début de la vie en société de l'homme et de la femme qu'ils seront demain.

« N'est-ce pas, Madame, que Michèle n'a pas le droit de faire ça puisque ça m'embête ! » me disait un jour Yves.

Bien sûr, Yves, tu as droit au calme, pour travailler, aussi pour arriver à cette paix, à cette tranquillité dans laquelle seule on fait du bon travail, voici comment je me suis organisée :

J'ai partagé mon effectif en deux groupes : 1<sup>er</sup> groupe CE, 2<sup>me</sup> groupe CP, SE. L'un travaille seul, pendant que je m'occupe de l'autre et les activités artistiques étant intégrées à toutes autres activités en les complétant, les enfants ne sont jamais inoccupés. Si je sais doser mon temps de part et d'autre, j'entends rarement ces pieds qui remuent et ce bruit exaspérant qui part on ne sait d'où, qui s'amplifie petit à petit et qui devient si vite fatigant pour le maître comme pour l'élève, ce bruit qui veut dire que le travail donné est fini et que les enfants n'ont plus rien à faire ou qu'ils ne savent pas s'occuper seuls.

Voici donc l'emploi du temps de chaque lundi :

Mon premier groupe, les élèves du CE écrivent sur un cahier spécial, leur texte libre et l'illustrent. Ils utilisent la moitié de la page. Cela occupe les enfants une demi-heure, demi-heure qu'ils consacrent à une recherche personnelle en français et en dessin, deux recherches souvent différentes, car il est très rare que l'illustration corresponde au texte et si cela arrive c'est tout à fait fortuitement ou bien n'est pas une réussite, car l'enfant suit son propre rythme pour chaque activité. Ses tâtonnements sont parfois plus longs dans un apprentissage que dans un autre. Aussi le cahier comprend toute une série d'illustrations à peu près identiques : petites filles, oiseaux, sous des textes très différents. Mais l'important est que l'enfant s'exprime librement et la page ainsi conçue ne perd en rien de sa valeur et de sa qualité artistique. Le texte est chose vécue, l'illustration est imagination, travail décoratif.

Le soir, sur la moitié de chaque page qui m'est réservée, je recopie chaque texte, toutes les 2 lignes, sans fautes d'orthographe et en français correct.

Le mardi matin, chaque enfant retrouve son cahier, recopie sur la ligne intercalaire son texte, revu et corrigé, puis il le lit et le relit, tout en portant son attention sur la graphie correcte des mots, tant et si bien qu'il le sait bientôt par cœur et peut le reproduire de mémoire. C'est ce qu'il fait sur son « cahier du jour » (dictée d'un nouveau genre, sans le secours d'un dictateur).

Je donne quelques conseils pour les dessins « celui-ci conviendra pour un tapis, celui-là fera une très belle peinture, cet autre une belle décoration d'assiette » car toutes ces activités artistiques ont droit de cité dans ma classe, mieux même, y occupent la meilleure place.

Je reviens au lundi matin, pendant que mon CE écrit et dessine, je suis avec mon deuxième groupe qui, lui, apprendra à lire par la méthode naturelle, chère à Freinet. Chaque enfant me raconte sa petite histoire, les bavards ont appris à se limiter, car les 16 enfants de ce groupe doivent pouvoir, l'un après l'autre, parler. D'ailleurs, les camarades sont heureux d'écouter ces histoires. Nous corrigeons oralement les mauvaises tournures, le patois, et quand chacun a parlé de ses jeux et de ses occupations, de sa petite vie, nous choisissons parmi ces textes celui qui aura les honneurs de l'imprimerie. Je l'écris au tableau sous cette forme :

Hier  
mon papa  
a fait  
2 silos  
de betteraves.

Marie-Hélène.

Nous comptons les lignes et un élève va chercher le nombre de composteurs nécessaires. Puis j'encadre les mots silos et betteraves et j'écris en rouge s et b, 2 lettres que ma SE apprendra aujourd'hui :

s comme silo

b comme betterave

Puis nous relisons plusieurs fois le texte, nous repassons en rouge les lettres, les sons connus. Ensuite les petits de la SE s'entraînent à faire des s et des b puis ils vont chercher de petites feuilles de papier blanc mises à leur portée sur lesquelles ils pourront dessiner librement. Ils rangeront ces petites feuilles dans un classeur et nous les agrafeons par dizaines. Que de fois, certains jours, il faudra compter pour savoir si l'on peut enfin avoir sa dizaine agrafée.

Le CP, lui, copie sur le livre de Vie le texte écrit au tableau et bien entendu l'illustre à la plume et au crayon de couleur, dessin et écriture sont intimement liés. Durant le même temps, à tour de rôle, ils vont composer une ligne du texte.

Mon deuxième groupe étant occupé, je reviens à mon premier ; chaque élève vient lire son texte ; nous choisissons le plus intéressant que nous mettons au point suivant une technique maintenant universellement connue. Puis, ce texte est copié et illustré sur le cahier de Vie pendant que l'un après l'autre les élèves le lisent. C'est très fastidieux d'entendre lire toujours la même chose, sans rien faire soi-même ; comme cela, écriture et lecture vont ensemble et tout se passe dans le calme.

**MARDI.** — Pendant que mon premier groupe (CE) recopie son texte fait le lundi et l'étudie en vue de la dictée, je suis avec mon 2<sup>me</sup> groupe qui fait son texte libre écrit et illustré, sur sa demi-page de cahier. Moi, assise à mon bureau, j'attends que le premier fini m'apporte son cahier ; j'écris alors son histoire qu'il me « lit » lui-même, (je ne peux encore la lire moi-même en ce début d'année, sauf sur quelques cahiers des élèves du CP) et l'enfant va la recopier. Je suis, pas à pas, ces premiers griffonnages, puis les premiers essais d'écriture, puis j'aperçois les premières lettres qui se glissent dans le graffiti, puis un beau jour, l'élève, radieux, m'apporte son cahier et conscient d'avoir enfin trouvé la clé de l'énigme de la lecture, anxieux tout de même, attend que je lise moi-même ! C'est une minute très émouvante pour moi. Cet enfant sait lire et je suis heureuse, autant que lui. Alors les progrès sont rapides pour celui-là à partir de ce moment, bien qu'il ne puisse encore déchiffrer un texte inconnu ; il sait s'exprimer désormais par l'écriture, c'est ce qui compte pour lui.

Il règne dans la classe une atmosphère de confiance et d'amitié qui évite tout cri, tout énervement qui nuit au comportement de l'enfant, ce qui est important.

L'enfant est occupé suivant ses besoins, il aime écrire, il aime lire, la meilleure preuve c'est qu'au cours des récréations, la classe recommence et bien souvent je m'éduque en les voyant me parodier.

Que de dessins, allez-vous dire ? mais écrire et dessiner ne partent-ils pas d'un même besoin de s'exprimer et n'est-ce pas préférable aux innombrables copies qui occupent les enfants, sans aucun but éducatif.

Tant de coloriages usent les crayons, chaque table a sa boîte et c'est le fait du maître que de tailler, chaque soir, tous ces crayons.

Il y a d'autres occupations libres dans ma classe en plus du dessin, la lecture d'abord et les soins aux poupées : poupées que j'ai fait avec des morceaux d'étoffe de la grandeur d'un mouchoir, fait du maître encore, ce travail supplémentaire, mais ces poupées ne coûtent rien et les petits doigts malhabiles de mes « 5 ans » savent les habiller en fixant robes, manteaux et tabliers à l'aide d'anneaux élastiques. Elles servent quelques fois de marionnettes.

Il y a aussi, pour l'instant, les tapis brodés à la laine blanche sur de la toile de jute de couleur et rehaussés de points de décoration parfois très fantaisistes. Les traditionnelles pièces de couture seront faites l'année du certificat seulement.

« Je n'aime pas la couture au fil blanc » me disait Françoise.

Notons aussi la peinture libre, activité possible malgré l'effectif, pourvu que tout soit minutieusement prévu et que 2 élèves, choisis parmi les plus habiles, aident à la distribution du matériel.

Enfin, les contes inventés et joués par les enfants, préparation de fêtes éventuelles, dont ils se soucient fort peu ; ils jouent pour eux et non pour la galerie.

Nous vivons pleinement nos 6 heures de classe, et nous sommes heureux, élèves et maîtresse. La jalousie, l'envie, le ressentiment, les haines cachées et tenaces, tout ce que l'école traditionnelle baptise émulation, n'ont pas cours dans ma classe, car les notes, les classements y sont inconnus et l'on a autre chose à faire que de passer son temps à comparer, à consigner en chiffres, les qualités et les défauts, les déficiences et les réussites, plus ou moins dues au hasard, des uns et des autres. Nous vivons, nous nous aidons mutuellement, nous admirons souvent et bien sûr nous réprimandons quelques fois. Non je ne fais pas de classement. Avez-vous essayé de classer des objets différents de formes, de couleurs, de valeur artistique ? Je compare mes enfants à ces objets, aussi, j'ai le plaisir de les voir s'entraider. L'autre jour, Michèle m'apporte un superbe dessin, que je ne reconnais pas pour être le sien. « C'est Edith qui m'a montré à le faire » me dit-elle. Edith, elle, a compris comment on faisait les additions à retenues, lorsque sa voisine le lui a eu expliqué... bien mieux que moi.

Mais pour conduire une classe de 30 élèves, il faut une excellente santé. Ce que je fais maintenant, je ne suis pas sûre de pouvoir le continuer et je n'ai pas toujours pu le faire.

Il ne faudrait pas 30 élèves, c'est un maximum, c'est absolument la limite à ne pas dépasser, car tout ne marche quand même pas comme sur des roulettes, et j'ai les innombrables petits ennuis, causés par les enfants de cinq ans.

Ayant très peu de temps pour cuisiner, nous mangeons beaucoup de crudités. J'essaye d'équilibrer mes menus suivant les principes naturistes, au mieux de mes possibilités, avec les légumes crus, les fruits frais et secs, les céréales. Je suis en ce moment en très bonne santé.

Il faudrait que les enfants soient en très bonne santé, mais cela n'est plus de mon ressort. Je n'hésite pas, cependant, à leur donner de longues récréations les jours de soleil, à leur apprendre à se moucher, j'interdis absolument les bonbons. Il n'y a que des pommes et des oranges dans leurs petites poches.

Si une journée de vent, annonciatrice de pluie les énerve trop, nous n'essayons pas de poursuivre un travail qui ne rendra pas, nous chantons, nous jouons la comédie.

Santé des enfants

Santé de la maîtresse,

La meilleure « part du maître »

C'est la SANTE.

---

Le prochain livre de C. FREINET :

## LE JOURNAL SCOLAIRE

*est actuellement sous presse*

Il sera livrable dans quelques jours au prix de 350 F

Cependant, vous pourrez bénéficier d'un prix exceptionnel de 300 francs franco, en souscrivant immédiatement auprès :  
de la **Coopérative de l'Enseignement Laïc - CANNES (A.-M.)**  
ou des **Editions Rossignol - MONTMORILLON (Vienne)**